

Aug. 3 1737

54035

Copy of Lord Speer's Message to the Prince
 Delivered the Wednesday after the birth of the Prince August 3^d
 just when His R. H. was going to Hampton Court
 having been forbid to go sooner by the Queen, when she
 saw him Monday morning, August 1st 1737.

The King has commanded me to acquaint Your R. Highness,

That His M^{ty} most heartily rejoices at the safe
 Delivery of the Prince; but that Your Carrying away
 Her R. H. from Hampton Court the then Residence
 of the King, the Queen, and the R. Family, under the
 pains, and certain indications of immediate Labour,
 to the imminent danger, and hazard of both the
 Prince and her Child, and after sufficient
 Warnings for a week before to have made the
 necessary preparations for that happy Event,
 without acquainting His M. or the Queen with the
 circumstances the Prince was in, or giving them
 the least notice of your departure, and the
 occasion of it, is lookt upon by the King to be such
 a Deliberate Indignity offer'd to Himself, and to
 the Queen, that he has commanded me to acquaint
 Your R. H. that he Resents it in the highest degree,

Copy of the Prince's first Letter
to the King.

Sire.

C'est avec toute la mortification possible que je voy
par le Message que My Lord Essex m'a porté, que
ma venue à Londres avec la Princesse a eu le
malheur de déplaire à V. M. Permettez moy, Sire,
de vous représenter que dans le cas pressant où
je me trouvai dimanche, sans sage-femme, ni nulle
assistance, il étoit impossible de s'arrêter un
moment; (sans cela je n'aurois jamais manqué
de venir moy même en faire part à V. M^{te})
et que la plus grande expédition du monde
n'auroit pu jamais amener M^{rs} Cannon que 2.
ou 3 heures après la Naissance de l'Enfant.
Comme la Princesse avoit eu la Colique pendant
quelques jours, M^{rs} Cannon, et les Docteurs
Hollins et Broxam furent consultés plusieurs
fois, qui m'assurèrent tous qu'elle n'étoit pas
si proche encore de son terme, ce que les deux
Médecins étoient d'opinion encore le dimanche à

Aug. 3 1737

54036

a midy; mais qu'en cas qu'elle eût des peines différentes de la Colique, on luy dût donner un Cordial, et l'emmener en ville aussy-tôt qu'on pourroit:

J'ay suivi ceuy en tout point, et suis tres affligé qu'il est arrivé un cas ou ma tendresse pour la Princesse pourroit paroître écarter un moment la premiere pensée que j'ay ~~toujours~~ sans cela toujours, qui est mon ^{le} Devoüement envers V. M.

ns + D'ailleurs, si j'ose ^{si} dire, la Princesse m'a ^{le} plus instamment desiré ce moment de l'amener a Londres, ou toute assistance luy étoit plus proche, que je n'y pûs jamais résister; car je n'aurois jamais pû me pardonner si en consequence de mon refus aucun malheur luy fut arrivé.

J'espere que tout ceuy touchera V. M.^{te} et qu'elle me permettra de me mettre a ses pieds demain a son lever ce que je n'aurois pas manqué de faire Lundi passé, si la Reine ne m'avoit ordonné

ns + To make the sense clear it seems necessary to put the word *si* instead of *le plus*, as in the original; the Prince in the haste of writing having not enough attended to the construction.

De ne le faire que comme aujourd'huy: La seule
chose qui m'en empêche est la peur que j'ay eu
de déplaire à V. M. en me présentant devant Elle
avant d'avoir pris la liberté de Luy expliquer
avec toute soumission l'unique, et véritable motif
de la Demarche dont Elle étoit offensée.

a
L'abbé